

Guillaume P. Reynaert

SUJET 21

Virée #2

Chasse au trésor



Lorsqu'un garagiste millepattes lui propose un boulot avec une belle récompense à la clé, Sujet n'hésite pas longtemps avant d'accepter. Toutefois, mener à bien sa mission ne sera peut-être pas aussi facile qu'escompté ; d'autant moins dans un univers si vaste et dangereux...

Retrouvez Sujet Vingt-et-Un et sa fidèle Okapi pour une chasse au trésor pas comme les autres à travers les étoiles et les étrangetés cosmiques !

#science-fiction #extraterrestres #fun #explicite

À propos de l'auteur

Guillaume P. Reynaert est un éternel curieux à l'esprit créatif intarissable : écriture, musique, podcasts, projets communautaires, etc.

Entre l'écriture de deux chapitres de la saga « Brindille, l'apprenti gourmet », l'auteur aborde ce cycle de science-fiction comme un espace récréatif sans limite. « Sujet 21 » se veut adopter un ton léger et fun, faisant de cette série un choix parfait pour les lectrices et lecteurs en mal de divertissement.



Gratuit

SUJET 21

Virée #2

Chasse au trésor

BALISE 1

Premier job

— Vous êtes sûr que votre « carburant magique » va pas foutre en l'air mon moteur ?

Appuyé contre la paroi de la cabine de pilotage, les bras croisés et le front plissé, Vingt-et-Un observa la drôle de créature visqueuse aux innombrables pattes pénétrer dans l'habitacle, traînant un gros tuyau qui traversait son corps translucide. Au pied de l'humain, Okapi reniflait avec nervosité l'odeur de pétrole mêlée d'une espèce de parfum de vanille.

— Dans ma famille, on est garagiste de géniteur en progéniture, articula baveusement la bestiole au teint violacé. Vous, les bipèdes, vous vous croyez toujours au-dessus des autres. Laissez-moi faire mon boulot et vous verrez, vous reviendrez faire le plein chez moi ou chez mes futurs moi.

— Ça coûte cher de remplir un vaisseau comme le mien ?

— On va voir, ça dépend la contenance.

— D'après mes calculs, j'estime le plein à environ deux-cent-vingt-cinq crédits, énonça la voix d'Iris.

— Putain, je vais me retrouver encore plus en négatif...

— Vous êtes nouveau dans la 3C, je me trompe ? demanda le pompiste. J'en ai jamais vu, des comme vous.

— Des « comme moi » ? releva l'homme en ricanant. Non, vous n'vous trompez pas. Je sais pas encore trop comment gagner ma vie, dans tout ce merdier.

Iris déverrouilla la trappe, et le millepatte mauve descendit avec énergie.

— Il y a pas mal de trucs pour gagner de l'argent, résonna sa voix nasillarde et aiguë. Le mieux, c'est d'avoir une affaire familiale ou du réseau dans les hauts postes, mais pour vous ça risque d'être compliqué.

L'humain haussa les sourcils en soupirant. La chienne s'avança avec

prudence vers l'écouille et pencha la tête. Un son de bouteille qu'on débouche se fit entendre, puis la grosse machine à l'extérieur se mit à pomper pour amener le carburant.

— Le conseil que je peux vous donner, c'est de commencer par des petits emplois par ci par là. Les gens ont toujours besoin d'un truc. Faut pas hésiter à aller dans les bars fréquentés, les cosmoports ou les grandes zones de commerce.

— C'est quels genres de boulots ? demanda Sujet.

— Ben par exemple, la semaine dernière, une Pfussu a perdu son électrobot de compagnie. Un type l'a retrouvé pour elle, et il paraît qu'il s'est fait un bon billet.

Vingt-et-Un se dirigea vers le poste de pilotage et s'installa dans le fauteuil de bord.

— Iris, c'est quoi un électrobot ?

Un carrousel s'afficha sur l'écran, faisant défiler les images de robots aux apparences très variées.

— Les électrobots sont des dispositifs électroniques aconscients dont les fonctions peuvent être divisées en trois catégories : utilitaires, sociaux et industriels. Ils sont conçus par la firme Forceps, dont le siège se situe sur la planète Leebios.

— Il y a aussi beaucoup de crédits à se faire pour les chasseurs de primes, en suivant les avis émis par la 3C, ajouta la voix d'en bas. Et puis il y a des demandes plus... officieuses. Mais de toute manière, vous n'êtes pas équipé pour, à l'heure actuelle, alors c'est même pas la peine d'y penser.

— Et vous ? Il n'y a pas un « truc » dont vous auriez besoin ?

Okapi se mit à tourner autour de la trappe d'acier. Le garagiste ne répondit pas. Seul le son de la pompe et du carburant qui se rue vers le réservoir occupait désormais la cabine.

Lorsque le bruit cessa, on entendit le propriétaire du garage s'activer, remettre en place le bouchon, avant de remonter en faisant résonner ses petites pattes sur les barreaux de l'échelle. Le pompiste traîna son tuyau jusqu'au cockpit, puis s'immobilisa à côté du siège central. De ses trois paires d'yeux noirs en amande, il observa le pilote en faisant claquer ses pattes de devant.

— Suivez-moi à mon bureau. On va discuter.

Sur le quai, le millepatte abandonna le tuyau en dilatant sa chair dans

un bruit répugnant de succion. Précédé par Okapi et sa queue zébrée aussi vive qu'un métronome, le sujet pressa le pas. À quelques mètres derrière la silhouette ondulante, sur le ponton métallique qui longeait tout l'atelier, son attention fut attirée sur son flanc droit. La coque du Mofo était toujours aussi abîmée, et les bosses successives dans la carlingue le firent déglutir nerveusement.

Tandis que le garage consistait en un bazar sans nom, où les outils crasseux se disputaient l'espace avec divers appareils aux allures et aux fonctions énigmatiques, le bureau était incroyablement propre et décoré avec finesse et élégance. Les murs immaculés et les luminaires diffusant leur éclat sous forme de motifs géométriques dénotaient avec l'apparence... disgracieuse du propriétaire.

Ce dernier se dirigea derrière le meuble en bois noir qui tenait lieu de place centrale, puis grimpa en se tortillant autour d'un pied en métal au sommet duquel un petit fauteuil en granite accueillit son corps glutineux. Okapi se lova dans un pouf à l'allure confortable, et Vingt-et-Un s'installa à côté d'elle ; dans la confortable assise d'un siège plus standard.

— Il y a un truc que j'aimerais bien retrouver.

Les trois paires d'yeux étaient soudain devenues aussi fines que des rides sur le visage à la fois écaillé et translucide. Okapi pencha la tête sur le côté.

— Ça m'étonnerait beaucoup que vous puissiez mettre la main dessus, mais après tout... Si vous échouez, ça ne me coûte rien. N'est-ce pas ?

L'humain croisa les bras.

— Si j'ai peu de chance de réussir et qu'en plus je ne gagne rien, pourquoi je me ferais chier ?

Une épaisse langue bleutée sortit de là où se trouvait le tuyau à carburant quelques minutes plus tôt et se mit à caresser la bouche informe de l'extraterrestre.

— Il s'agit d'un artefact familial qui a beaucoup de valeur à mes yeux. Je suis prêt à vous offrir beaucoup de crédits si vous trouvez cet objet.

— On parle de combien ?

Les petites pattes résonnèrent sur les bords du siège en granite.

— Mille-cinq-cent.

Le Terrien se pencha en avant et s'accouda sur le bureau, plongeant un regard dur dans celui de son interlocuteur.

— Vous vous foutez de ma gueule ?! Avec ça, je me paie quatre welshs

et deux pleins.

Okapi se mit à grommeler.

— Combien, alors ? répondit calmement le garagiste.

— Je sais pas... Ça semble très précieux pour vous, d'autant plus si c'est une valeur familiale. Vous êtes prêt à mettre combien pour récupérer cette relique ?

— Cinq mille ?

— Vingt-mille, asséna Vingt-et-Un.

— Dix. Pas plus.

— Réfléchissez bien. Vous ne trouverez pas cinquante pigeons comme moi pour partir à la recherche de votre babiole. Et puis... Si je ne trouve rien, vous ne perdez rien. N'est-ce pas ?

L'expression de l'insectoïde visqueux se mua en un mélange d'agacement et d'intérêt. Un filet de bave se mit à couler de sa bouche frémissante. Son interlocuteur terrien se pencha en avant, les mains jointes et les coudes posés sur les cuisses.

— Allez, on coupe en deux. Quinze-mille crédits et je pars à la recherche de l'artefact de votre famille.

— C'est d'accord, lâcha le pompiste.

Okapi haleta un instant, puis se lécha les babines, ses yeux de topaze dirigés vers son équipier. Celui-ci se replaça au fond de son siège, un sourire aux lèvres.

— Parfait. Et maintenant, il va me falloir toutes les infos que vous pouvez me donner. À quoi il ressemble, ce truc ?

— C'est un objet d'une trentaine de centimètres qui a une forme de sablier. Sa structure est en jade et il est surmonté d'un dôme transparent. Sur l'une des faces, le visage d'un Myriakpodrien est gravé, et dans mes souvenirs, les yeux sont faits de pierre précieuse.

— C'est quoi un Myriakpodrien ?

— C'est mon espèce.

L'humain gratta nerveusement le côté brûlé de son crâne.

— Okay. Et comment il a disparu, ce sablier ?

— J'étais trop jeune à cette époque, mais j'ai plusieurs fois entendu mon arrière-géniteur raconter cette histoire. Durant une période assez calme, un groupe de Pfussus avait débarqué au garage lourdement armés. D'après lui, ils étaient étrangement détendus et joyeux. Ils sont repartis après avoir

extorqué une recharge de carburant et, bien sûr, en ayant dérobé l'artefact dans le bureau.

— Les Pfussus, ce sont ces aliens monobras qui gonflent et qui dégonflent, c'est ça ?

— Ce n'est pas très gentil de les appeler « aliens »... mais oui, c'est bien de ce peuple-là qu'il s'agit.

— Et vous savez d'où ils venaient comme ça ?

— Tout ce que je sais, c'est que leur chef fumait à l'aide d'un long porte-cigare en or. Mon arrière-géniteur n'arrêtait pas d'en parler comme d'une espèce de parrain de mafia. D'après leur arsenal, j'imagine que ce ne sont pas des citoyens ordinaires.

— Vous n'arrêtez pas de parler de votre arrière-géniteur. Ça s'est passé il y a combien de temps, tout ça ?

— Huit ou neuf ans, je dirais. J'étais encore tout jeune et tout mou.

Le sujet se leva et adressa une caresse amicale à Okapi.

— Bon, ça ne pèse pas lourd mais c'est déjà quelque chose. Je vais essayer de me renseigner sur votre mafieux gonflable. Par contre, s'ils sont aussi dangereux, ça va encore compliquer les choses...

Le mille-pattes contempla l'expression impassible du marchandeur durant plusieurs longues secondes. Chacun de ses yeux sombres participait au jugement silencieux qui se déroulait dans son esprit d'insectoïde insondable. Ses pattes avant battaient nerveusement son mini-siège, dont la couleur de charbon était grossie par les contours de son corps transparent.

— Vingt-mille ? déclara-t-il finalement.

L'humain contourna le bureau et tendit sa main.

— Vingt-mille. Et vous m'offrez ce plein à titre gracieux.

La créature saisit les doigts du chasseur de trésor avec ses dizaines de pattes et la secoua avec énergie. Le propriétaire du Mofu prit la direction de la sortie, avant de s'immobiliser sur le seuil.

— Au fait. Il sert à quoi, votre sablier en jade ?

— Si vous réussissez. Je vous ferai une petite démonstration.

Le pilote adressa un salut de dos et s'éloigna en compagnie de son camarade canin. Quelques instants plus tard, le monstre de métal inonda l'atelier de son rugissement aigu, avant de disparaître à travers l'immensité étoilée qui entourait la station spatiale.

BALISE 2

Les Murmures de Cas-La-Na

Vingt-et-Un faisait défiler des pages d'informations lumineuses sur le poste de pilotage. Des photos de lieux se succédaient avec à chaque fois la mention « DOS-27 », suivie d'une description succincte : Le bazar du carré noir – marché public et privé ; Le Panthéon des servantes – maison de divertissement ; Aux Murmures de Cas-La-Na – bar et distillerie.

— Iris, à partir de combien de crédits en négatif ça devient un problème ?

— Cela peut dépendre du profil du citoyen, mais étant donné que vous n'avez pas de passif – ni positif ni négatif – le gouvernement de la 3C tolérera un découvert d'environ deux-mille crédits avant d'entamer une quelconque procédure de poursuite.

— De poursuite ? Quel genre de poursuite ?

— La 3C dispose d'une section de recouvrement équipée pour traquer, retrouver et arrêter tout contrevenant. Dans le cas d'une première infraction, votre vaisseau serait saisi jusqu'à ce que vous soyez en mesure de rétablir votre situation financière.

— Putain. Même à travers l'univers, le fisc vous lâche jamais.

Sur le tableau de bord, la main tranchée d'Eksum était posée à l'envers, les doigts crispés, nécrosés et tachés de sang coagulé. Sa disposition lui donnait un aspect menaçant, comme si elle s'apprêtait à bondir à la gorge du pilote d'un moment à l'autre.

— Quand même... heureusement que j'ai emporté cette saloperie, se félicita le sujet. Sans ça, tu ne m'aurais pas laissé le contrôle du Mofo, n'est-ce pas ?

— En effet, répondit l'intelligence utilitaire avec froideur.

À travers l'épaisse vitre, on pouvait observer les flèches étincelantes qui fusaient de part et d'autre du vaisseau. La plupart des astres se trouvaient à

des dizaines d'années-lumière, mais la vitesse les faisait paraître tous proches. Le pilote posa une main tendre sur la tête d'Okapi.

— En tout cas, on dirait qu'on commence tous les deux à mieux supporter ces foutus décollages.

— Parle pour toi. Je n'ai pas perdu connaissance mais je me sentais partir.

— Ne t'en fais pas. La prochaine fois, ça ira encore mieux, et ça finira par être une habitude.

— Drôle d'habitude, quand on a vécu toute sa vie dans un grand hangar...

— Au fait Iris, c'est quoi une microplanète ?

— Les microplanètes telles que DOS-27 ne sont pas des planètes qui se sont formées naturellement, mais des corps célestes de taille réduite qui ont été aménagés artificiellement, souvent pour servir de relais spatiaux ou de carrefours commerciaux. Ce procédé requiert notamment le recours à des technologies de terraformation afin de générer une atmosphère et un géocosme adapté.

— Ils sont cinglés, ces aliens.

La chienne laissa échapper un rire semblable à un éternuement.

— Combien de temps avant notre arrivée ?

— Trente-quatre minutes environ.

Dans l'interstice, le trentenaire poursuivit sa lecture, jouant occasionnellement avec la main sans propriétaire en la lançant à Okapi, qui la ramenait à chaque fois avec un battement de queue frénétique.

Lorsqu'ils accostèrent sur le quai cinquante-sept, les deux compères sortirent du Mofo avec un regard méfiant. La gravité était légèrement plus forte que sur Terre, mais assez confortable au demeurant. Au-dessus de leur tête, il n'y avait pas de ciel à proprement parler, mais directement l'immensité stellaire, où les innombrables points argentés scintillaient au milieu d'un noir de charbon. Vingt-et-Un passa plusieurs secondes à promener son regard là-haut, avant de déglutir bruyamment.

Sur la plateforme d'atterrissage, s'agglutinaient des vaisseaux aux allures hallucinantes : un engin vert uniquement composé de cubes tenus ensemble par leurs angles ; un assemblage de grosses boules dont l'organisation faisait penser à un gros panier à œufs ; un tout petit bolide plat qui devait être conçu pour la vitesse. En bout de piste, sur le rebord de la plateforme, un énorme rafiote complètement noir patientait du haut de sa structure en forme de pyramide. Des dizaines d'êtres en tout genre s'affairaient à charger

des caisses à son bord.

— Bon alors, on y va ? interpela Okapi.

— Ouais, go.

Après avoir passé un portique de contrôle surveillé par ce qui était sûrement des électrobots, l'humain et le canidé se retrouvèrent dans un mini-centre-ville. Autour de la fontaine crachant une eau orangée, trois chemins proposaient chacun leur destination. L'un d'entre eux s'enfonçait au milieu d'une foule bruyante qui se pressait à travers les étals bariolés. Mêlée au ramdam, on pouvait entendre de la musique jouée par un instrument que le sujet ne put identifier ; sorte de mélange entre une trompette et le cri d'un lion ou d'un tigre.

— Quel bordel, lâcha l'homme. J'espère que le bar n'est pas de l'autre côté du bazar.

— Vous cherchez les murmures ?

Vingt-et-Un sursauta. Derrière lui se trouvait un de ces étranges nuages, comme celui qui se trouvait avec le groupe d'accueil, sur Gordauk'Aka.

— Euh... comment ça, les murmures ?

— Les Murmures de Cas-La-Na. Le bar de DOS-27. C'est bien là que vous allez ?

Le Terrien se gratta la tête.

— Ah oui, en effet.

— Prenez par là et continuez pendant deux-cents mètres. Vous ne pouvez pas le manquer.

L'humain suivit du regard la direction indiquée par l'amas gazeux qui s'était mué en forme de flèche dorée.

— Okay. Ben, merci pour l'info.

— Je vous en prie, mon bon monsieur. Ravi d'avoir pu vous rendre service.

Le nuage s'éloigna comme il était venu. Laissant le brouhaha de la foule dans leur dos, les deux étrangers empruntèrent le chemin pavé à allure soutenue. Partout, la lumière artificielle des lampadaires flottants projetait des ombres suspectes qui maintenaient le sujet dans un état d'alerte permanent. D'autant que chaque individu qui croisait sa route lui provoquait une surprise nouvelle. Un couple de tiges vêtues de lambeaux colorés et d'une espèce de jambe unique de métal qui claquait à chaque pas ; une nuée de gros insectes volants à chapeaux ; une large créature à trois têtes rouges

plates et pleines d'yeux, entourée de deux plus petits aux traits similaires, mais seulement munis de deux caboches. Cela le rassura presque de croiser un Zubo solitaire, ces bipèdes semblables aux humains à la peau violette.

Bientôt, ils aperçurent la façade d'un grand bâtiment à deux étages, devant laquelle se tenaient une de ces boules de métal en pleine conversation démonstrative et bruyante avec deux êtres gazeux. Au niveau de la porte d'entrée, un robot à petites jambes flanqué d'un imposant plastron se rapprocha du duo terrien.

— Vous voulez boire un verre, messieurs-dames ?

— Volontiers.

— Alors je vous en prie, recula-t-il en ouvrant la porte.

Au moment où ils passèrent le seuil, un bip se fit entendre et la porte cuivrée se referma derrière eux. La vaste pièce ressemblait à un bar tout ce qu'il y a de plus ordinaire, hormis les clients bien entendu. S'avancant entre les tables, le comptoir en ligne de mire, Vingt-et-Un examina furtivement plusieurs tablés. Autour des chopes remplies de mixtures colorées, on discutait à voix basse. Leur passage attira le regard curieux de plusieurs buveurs dont les mines patibulaires inspièrent tout au mieux une prudente méfiance.

L'humain s'installa sur un tabouret en bout de rangée tandis qu'Okapi s'allongea à ses pieds, ses yeux d'ambre scrutant la salle depuis le plancher. D'abord pensif, l'ex-cobaye leva le regard, happé par une titanesque silhouette qui lui faisait face.

— Qu'est-ce que je vous sers ? demanda le barman.

Un homme-tige, assis un peu plus loin, se tourna dans leur direction et frappa sur le comptoir.

— La scroumiamia ! s'exclama-t-il, avant d'éclater d'un rire exagérément sonore.

Vingt-et-Un fronça les sourcils et préféra concentrer son attention sur l'imposant serveur. Ce dernier, du haut de ses deux mètres cinquante passés, arborait une moustache bleue identique au monosourcil qui ornait son quatuor d'yeux creusés. Ses deux bras du haut étaient croisés par-dessus son tablier, et les deux autres tenaient fièrement ses hanches de colosse. Outre ces traits notables et la teinte pâle de sa peau, le bonhomme paraissait plus « normal » que la moyenne.

— Bonjour. Je cherche des informations...

— Tu consommes ?

— Je... Oui. Qu'est-ce que vous avez ?

— Du ouska, de la b-b-b triple, de l'eguor niv... J'ai aussi de la bière et du thé. Et si tu as du cran, je fais le meilleur sopic-alpic de la galaxie !

— C'est quoi ce sopic-alpic ?

— Une boisson effervescente à base de racines d'onbalpic. C'est fort, et c'est fort ! rugit le gaillard en contractant ses quatre biceps.

— Bon, allons-y pour ça. On verra bien. Et je veux bien une gamelle d'eau.

— Ça part !

Appuyé sur ses coudes, Vingt-et-Un se tourna vers son flanc gauche. Depuis le siège voisin, une femme l'observait, peut-être depuis un moment déjà. Son visage jaune vanille aux traits fins était dénué de pilosité, mais deux épaisses nattes rousses partaient de sa nuque et ondulaient lentement à la manière de deux membres tentaculaires. Dans l'une d'elles, elle remuait un verre au contenu émeraude dans lequel flottait un tas de glaçons. Que cela soit sa posture droite et élégante, son regard intense ou ses vêtements à la fois vieillots et distingués, tout chez elle transpirait le raffinement.

— B-Bonjour, bégaya le Terrien.

— Bonjour. Alors comme cela, vous êtes ici à la recherche d'informations ?

La voix de la femme était douce. Apaisante.

— C'est ça.

— De quel genre d'informations s'agit-il, si cela n'est pas indiscret bien sûr ?

— J'enquête sur un objet qui a été volé, il y a longtemps. Je n'ai pas beaucoup de détails mais j'espère au moins trouver une piste qui me permettrait d'avancer.

— Et j'imagine que cet objet a beaucoup de valeur.

— Pour son propriétaire, à priori.

Le colosse ressurgit et plaqua son ombre sur les deux clients en discussion. Il déposa d'abord l'écuelle, puis une chope transparente à demi remplie d'une substance qui oscillait étrangement entre le vert pomme et le violet aubergine ; les deux teintes se mêlant sans jamais se mélanger.

— Douze crédits, mon bon monsieur.

— D'accord, répondit l'homme en levant les yeux.

Un instant, il ferma les yeux et serra les dents. La sensation biologique des transferts de crédits était vraiment étrange, comme une espèce de fluide

qui se réchauffe... dans la zone d'implantation du dispositif 3I.

— Je vous avoue être quelque peu décontenancée, reprit sa voisine. Vous avez une apparence de baroudeur, et pourtant c'est la première fois que je croise un membre de votre espèce.

Vingt-et-Un baissa les yeux pour observer ses vêtements. Il portait toujours la vieille combinaison de Lockstar, sale et en partie rapiécée.

— C'est normal, je suis le premier Terrien à être entré dans la 3C.

— Le premier ? Comme c'est étonnant ! Y en a-t-il beaucoup comme vous ?

— Vous voulez dire dans la 3C ? Non, je suis le seul d'après ce que je sais. La femme se mit à rire en passant une main devant sa bouche.

— Vous êtes un drôle de personnage, monsieur... ?

— Vingt-et-Un. Sujet Vingt-et-Un. Et vous êtes ?

— Cas-La-Na. Je suis la propriétaire des Murmures.

Le sujet observa un instant le visage lisse et jovial de son interlocutrice, avant de saisir sa chope.

— Oh, je vois. Vous aussi, vous êtes surprenante !

À peine une gorgée et le trentenaire se redressa aussi sec. Une volée de toux se mit à lui échapper. Il agita mollement sa main devant son visage, la tête enfoncée dans les épaules, puis se saisit de la gamelle à deux mains pour la vider d'un trait.

Cette fois, la propriétaire éclata d'un rire franc et non retenu, tandis que le pauvre buveur tapait nerveusement sur le comptoir en se tenant la gorge. Lorsqu'enfin la sensation de brûlure commença à s'estomper, Vingt-et-Un tenta de sauver la face en rajustant le haut de sa combinaison et en se raclant la gorge.

— Brorkrog n'a pas menti, n'est-ce pas ? releva la femme.

— Oh, ça non ! Je n'ai jamais rien bu d'aussi fort de ma vie.

— Croyez-moi, si vous êtes nouveau dans la 3C, votre vie ne fait que commencer, cher ami.

— C'est quand même bizarre. Cette boisson m'a complètement cramé le gosier, et pourtant elle a un goût... délicat ?

— Vous ne vous trompez pas. Peut-être un futur amateur de bonnes choses ? Le sopic-alpic est une tradition ancestrale chez les Krogols. Mais nous devrions peut-être revenir à la raison de votre venue... Cet objet que vous recherchez, qu'est-ce donc ?

— Je ne sais pas vraiment. Apparemment, cela ressemble à un sablier en jade, avec un visage de Myriakpo... quelque chose gravé dessus.

— Myriakpodrien, compléta Cas-La-Na.

— Apparemment, il aurait été volé par un groupe de Pfussus armés jusqu'aux dents, un peu comme un gang ou un groupe mafieux.

La propriétaire leva ses yeux argentés vers le plafond et l'une de ses nattes vint caresser la commissure de ses lèvres de jais.

— Les Pfussus sont en général de nature plutôt pacifique, et même joviale. C'est assez exceptionnel de trouver des membres de cette espèce dans les forces criminelles. Leur manque de discrétion et leur fragilité respiratoire n'en font pas des candidats idéaux aux itinéraires hors-la-loi. Il y a toutefois une planète d'où ils pourraient bien venir...

Le Terrien, accroché par cette information et par le ton suave de son interlocutrice, prit machinalement une autre gorgée. Était-ce la concentration ou non, cette seconde dégustation fut nettement moins éprouvante. Il se contenta de déglutir lentement, les yeux plantés sur les lèvres de la jeune femme et les esgourdes grandes ouvertes.

— Le système Vov-AK-AK est connu pour ses repères cachés de malfrats, et la planète Khkmo a une population à majorité pfussue.

— Des repères cachés ? Le gouvernement ne fait rien contre ça ?

— Ils sont « cachés », imbécile.

Sujet baissa les yeux. Okapi levait vers lui un regard plein de jugement.

— Oh, ça va ! Ils doivent bien avoir des dispositifs ultra-sophistiqués pour les détecter, non ?

— C'est l'éternelle escalade, intervint Cas-La-Na. Les uns développent une technologie pour démasquer les autres, les autres développent une technologie plus avancée pour encore mieux dissimuler leurs activités. Et cætera, et cætera. En tout cas, si vous cherchiez une piste, Khkmo me semble être un bon point de départ.

— Vous avez raison. Merci beaucoup pour ces infos. Si ça donne quelque chose, je repasserai vous rendre visite, à l'occasion.

— Avec plaisir, cher ami terrien. Avec plaisir.

Sourires pneumatiques

En plein bâillement, le Mofo décéléra brutalement. Vingt-et-Un se rattrapa in extrémis, manquant de peu de se ratatiner sur le panneau de contrôle. Okapi, réveillée en sursaut par l'évènement, se mit à aboyer en bondissant dans tous les sens.

— Ben alors, tu sais plus parler, toi ? grommela le pilote.

— Je déteste qu'on me gâche le sommeil !

— Iris, qu'est-ce qu'il se passe ?

— Nous arrivons à proximité de Khkmo. La réglementation locale impose une circulation hors propulsion supraluminique dans un rayon de cinq-cent-mille kilomètres autour de la planète.

— Okay mais, la prochaine fois, je veux bien que tu me préviennes en avance.

— C'est noté.

L'homme se leva et colla son visage contre la vitre du cockpit. Droit devant, une boule blanche légèrement bleutée se détachait du reste par sa taille et projetait sa lumière sur les innombrables astéroïdes qui entouraient le vaisseau. Les amas rocheux flottants étaient de formes et de tailles aussi variées que la faune d'un océan. Certains semblaient même particulièrement adaptés pour accueillir une petite colonie.

— Ce serait pas dans ce bordel qu'il y a des planques de criminels ?

— Je ne dispose d'aucune information à ce sujet, répondit l'IU.

Okapi sauta sur le tableau de bord pour contempler à son tour l'immensité stellaire.

— Tiens, qu'est-ce que c'est que ce gros truc, là-bas ?

Vingt-et-Un jeta un œil à la chienne avant de suivre la direction de son regard. Un peu plus loin, au milieu des corps célestes immobiles, un élément

plus clair oscillait d'une étrange manière. En se concentrant, il distingua la forme d'une espèce de voile à la teinte beige, prise entre plusieurs fragments de roche.

— Iris, qu'est-ce que c'est que ce truc ?

— C'est un spécimen de *vestem muta-mutare*, aussi appelé plus familièrement « piège à ferraille ». Son aspect lui permet facilement de se confondre avec son environnement ou de passer pour un morceau d'étoffe inerte. Il s'agit d'une espèce extrémophile qui se nourrit de la structure des vaisseaux qui s'approchent trop près.

— Un piège à ferraille ? Mais enfin... Si tu sais détecter cette saloperie, alors elle n'est un danger pour personne.

— Le Mofo, ainsi que tout ce qui compose mes fonctions, a été conçu avec des moyens financiers et technologiques particulièrement importants. La majorité des citoyens de la 3C ne disposent pas d'un transport spatial, ou tout au plus de véhicules non équipés de propulseurs supraluminiques.

Le Terrien caressa un instant le côté brûlé de son crâne.

— C'est fou, je pensais que tout le monde avait accès à ce genre de trucs.

— Même si les méthodes pour concevoir de tels engins sont connus, cela reste très coûteux et donc difficilement accessible aux moins aisés.

— La lutte des classes... ça aussi c'est éternel, on dirait. Bon, je vais au moins aller prendre une douche avant qu'on arrive... Ce serait con de polluer le précieux oxygène de ces pauvres Pfussus avec mes odeurs corporelles.

Sur ces mots, le sujet se dirigea vers la trappe, laissant Okapi seule sur le poste de pilotage, ses grands yeux topaze perdus dans la vaste étendue sombre, où des milliers de mondes scintillaient dans le lointain.

Khkmo avait une gravité tout à fait supportable et, sous le ciel d'une teinte violet pâle, la météo du jour était particulièrement douce. En sortant du cosmoport, Vingt-et-Un prit un moment pour observer les alentours et tenter de se repérer. Partout autour d'eux, des êtres pneumatiques monobras de toutes tailles et de tous âges circulaient, la plupart affublés d'un de ces étranges cigares à la fumée stagnante. Malgré ce détail, l'air était aussi pur que celui des montagnes du Jura, quoique plus chaud.

L'horizon était cependant bien loin de celui des massifs rocheux, la faute

aux dizaines d'immeubles colorés aux façades ondulantes qui composaient la zone. La plupart dépassaient les dix étages, et des écrans géants occupaient la majeure partie de l'espace public. En dépit de l'atmosphère agréable et des visages amicaux, il régnait dans cette ville un climat étrange ; sorte d'effluves de parc d'attractions anxigène. Le trentenaire passa une main au niveau de sa ceinture.

— C'est quand même fou qu'ils m'aient laissé passer avec la hachette.

Okapi effectua plusieurs tours autour de lui en remuant la queue.

— Bon alors, on y va ?

— Ouais, je cherche juste un panneau qui indiquerait le centre d'information.

— Il n'est pas censé être à côté du ministère du divertissement ?

— C'est ce qu'Iris a dit, oui.

— Je crois que ça doit être ce gros bâtiment, là-bas.

Un peu plus loin, entre un building vert et bleu et un autre rayé de mauve et de blanc, on pouvait apercevoir une façade à l'allure pour le moins... remarquable. Une peinture à pois de toutes les couleurs ; deux énormes statues dansantes à l'entrée ; des guirlandes lumineuses et pailletées à chaque étage ; des fenêtres exclusivement composées d'écrans diffusant la même chose. Depuis la station, on pouvait lire au-dessus de la grande porte les lettres « Divertiss- ».

Les deux camarades se dirigèrent vers le curieux édifice d'un pas rapide. En longeant la rue, le regard du Terrien fut attiré par l'un des innombrables moniteurs qui pavaient cette drôle de ville. Un Pfussu flanqué d'un maquillage de clown au teint verdâtre s'exprimait avec une gestuelle exagérée sur fond de musique guillerette.

« L'évènement qui a eu lieu hier, rue des trouffignons, n'était en définitive qu'un spectacle en plein air. Les pistolets étaient des jouets particulièrement réalistes et les prétendues victimes, de merveilleux comédiens. Nous nous rappellerons tous des acclamations de la foule devant tant de joie et de créativité ! ».

S'ensuivit une boucle musicale enfantine, sorte de jingle qui permit à l'animateur d'enchaîner : « N'oubliez pas : amusez-vous ! Amusez-vous, encore et encore ! Après tout, la vie n'est simple que lorsqu'on la vit avec simplicité, n'est-ce pas ? ».

Vingt-et-Un fronça les sourcils, avant de lever les yeux vers l'énorme

façade du ministère. Sous l'intitulé de l'établissement, était inscrit en lettres d'or le slogan « Une journée sans s'amuser, c'est une vie de perdue ». Il balaya les environs avec un regard méfiant. Les sourires automatiques, les chants, et les expressions de joie des passants lui paraissaient soudainement monstrueux. Okapi et lui s'engouffrèrent avec vigueur dans le bâtiment voisin, qui se trouva en effet être leur destination.

Derrière l'unique guichet, un membre du personnel gonflait et dégonflait au rythme de ses bouffées de fumée. De chaque côté de la pièce, des individus patientaient, installés sur des bancs tout ce qu'il y a de plus banal. Malgré le sol orné d'une mosaïque représentant un ciel pourpre couru de nuages et d'oiseaux à quatre ailes, les lieux étaient plus moroses qu'à l'extérieur. Les mines maussades et même abattues des citoyens contrastaient de manière radicale avec le reste de la cité. On eut dit des sans-abris ou des malades.

— De quoi s'agit-il, s'il vous plaît ? interrogea le guichetier d'une voix grave.

Vingt-et-Un s'avança dans l'allée, posa ses mains sur le comptoir et se pencha.

— Bonjour. Je suis à la recherche d'informations concernant un objet volé.

— Il n'y a pas de vols sur Khkmo, monsieur. Je ne vois pas bien ce que je pourrais faire pour vous aider.

Du bout de ses doigts, l'homme caressa nerveusement ses cheveux et jeta un furtif regard derrière lui.

— Je vois, je comprends. Peut-être pouvez-vous tout de même me renseigner sur cet objet, ou bien sur un des Pfussus liés à cette histoire.

— Peut-être, si vous me donnez un peu plus de détails...

— C'est un genre de sablier fait en jade... avec un visage gravé dessus, des yeux en pierres précieuses, et le dessus est transparent, je crois. Dans ce groupe de Pfussus, on m'a dit que l'un d'eux utilisait un long porte-cigare en or. C'est plutôt distinctif, non ?

— Je ne vois pas, répondit sèchement le bibendum. Vous savez, sur une planète à quatre-vingt-seize pour cent pfussue, c'est un peu vague comme description...

— Mais, et cet artefact, il n'est pas commun tout de même...

— N'insistez pas, monsieur. Je ne peux pas vous aider. Désolé.

— Bon... soupira le sujet. Merci quand même.

Okapi souffla par la truffe en direction de l'employé et prit la suite de Vingt-et-Un, déjà en route vers la sortie. Derrière eux, une ombre se redressa depuis l'un des bancs, avant de quitter elle aussi l'établissement.

À l'extérieur, les deux originaires de la Terre levèrent les yeux en quasi-synchronisation.

— Il commence déjà à faire nuit ?! fit remarquer la chienne.

— On dirait que les cycles sont beaucoup plus courts que chez nous... Sûrement encore un truc qu'Iris a « oublié » de nous dire.

Le ciel avait en effet déjà viré à une teinte pourpre profonde et, malgré les derniers rayons qui filtraient entre les immeubles, ce sont les écrans qui diffusaient désormais le plus de lumière. Okapi fit quelques pas en avant pour observer la rue de chaque côté. Déserte.

— C'est hallucinant tout de même, cette ville. Tout a l'air d'aller très vite.

— Viens. Ne traînons pas, déclara le trentenaire en caressant le dos à rayures de sa camarade.

Tous les deux adoptèrent un pas rapide en s'éloignant des bâtiments officiels. Minute après minute, le quartier se vidait de ses derniers passants, les silhouettes rejoignant leurs appartements tels des pions éliminés de l'échiquier.

« Amusez-vous ! Amusez-vous, encore et encore ! ». La voix de l'animateur-clown résonnait maintenant partout, à peine rythmée par les déplacements traînants des retardataires. Vingt-et-Un s'engouffra dans une ruelle isolée, invitant Okapi à faire de même. Il s'accroupit pour se mettre au niveau de la chienne et plaça son index sur sa bouche.

— Je sais, murmura le canidé.

Au moment où l'ombre surgit dans l'ouverture d'où ils venaient, l'homme bondit pour attraper l'inconnu par le col tandis que la chienne attrapait le bas de ses vêtements. Un filet de fumée fit tourner la tête au sujet, qui resserra son étreinte. Une respiration erratique ; des gémissements nerveux ; des yeux fuyants. La main centrale tenta mollement de repousser le Terrien.

— Qu'est-ce que vous nous voulez ?! intima ce dernier.

Les vêtements amples, dont le tissu était au moins aussi sale que la vieille combinaison de l'étranger, battaient nerveusement l'air à chaque inspiration. Au-dessus des lèvres rosées, ce sont des yeux tremblants qui affrontaient l'attitude déterminée de l'humain rebelle. Okapi grognait, le bas de la robe toujours entre ses crocs.

— Vous... vous êtes à la recherche du Capo Belgrav ?

La femme avait le souffle court, sifflant et saccadé. Vingt-et-Un ouvrit la paume de sa main.

— Le Capo Belgrav ?

— Je vous ai entendu, au centre... déclara-t-elle fébrilement en ramassant son cigare. Vous avez parlé de cet objet précieux et d'un Pfussu avec ce porte-cigare.

— Et alors, vous le connaissez ?

Okapi lâcha prise à son tour et adopta une posture défensive, la queue agitée et l'expression menaçante. La Pfussue s'avança un peu plus loin dans la ruelle puis se colla contre le mur de métal, sur lequel se reflétait la lumière diffuse d'un des écrans de l'avenue adjacente.

— Tout le monde le connaît. C'est le responsable des forces du divertissement.

— C'est quoi cette embrouille ? Comment vous pouvez savoir que c'est bien lui ? Il y a pas mal de monde sur cette planète, non ?

— Le porte-cigare que vous avez évoqué n'est pas un objet commun, ici. Et puis, le Capo est connu pour être un collectionneur maladif. La moindre œuvre d'art, la moindre relique de valeur... Il a toujours besoin d'acheter ou... d'acquérir, peu importe la méthode. Chaque année, il invite des journalistes pour diffuser les images de son gigantesque musée sur tous les écrans. Tous ces objets saisis par le grand gouvernement khkmore... Nous avons besoin d'aide.

— Qu'est-ce que c'est que ce monde de fous ?! Et c'est quoi, cette histoire de « forces du divertissement » ?

— Une population qui s'amuse tout le temps ne questionne pas. Une population qui s'amuse tout le temps ne réfléchit pas. Une population qui s'amuse tout le temps ne remet pas en question le système. Si vous commencez à émettre des doutes, on vous étiquette comme malade, déviant ou fou. La plupart finissent leur existence sur les écrans, sous couvert de « farces » ou de « performances artistiques ». Il ne faut surtout pas ruiner le fun pour les autres !

— Et tout le gouvernement est corrompu ?

— Le gouvernement ? Il s'amuse aussi ! Les ministres, les élus locaux, et même le gouverneur : ils s'amuse tous !

La voix de la renégate partait ridiculement dans les aigus.

— Bon bon... s'agaça Vingt-et-Un. Il se trouve où, ce musée du Capomachin ?

— À deux stations d'ici, dans le quartier des carnavaliers. C'est un grand bâtiment en forme de chapiteau. Vous ne pouvez pas le manquer, sur la façade il est inscrit « Musée Belgrav ». Par contre, évitez de prendre le transurbain, surtout à cette heure. Et, dites... vous allez nous aider ?

— Vous aider à quoi ? J'ai eu bien assez d'emmerdes sur ma planète pour m'occuper de celle des autres.

— Je vois... Si vous pouviez au moins mettre un peu de pagaille dans le musée... Ça serait un beau signal pour les dissidents du régime. S'il vous plaît ?

L'homme adressa un signe vif du revers de la main à son interlocutrice.

— Mais je m'en branle, de vos histoires ! Je veux juste récupérer mon foutu sablier et me barrer de cette planète de cinglés.

La Pfussue rajusta le haut de sa longue robe bleue et entreprit de quitter l'impasse sombre, le bras serré contre sa poitrine. Le trentenaire jeta un regard entendu à Okapi, qui suivait le déplacement sinueux de l'opposante avec méfiance. Enfin, une fois le calme revenu, tous les deux se mirent en route à travers les rues désertes.

BALISE 4

Infiltration

Plus personne dans les rues. Un calme tamisé par la voix en écho des informations frénétiques. Seule la lumière aseptisée et intermittente des écrans éclairait désormais l'ensemble de la ville. Le vent nocturne faisait bruisser les façades de textile de ses bâtiments insolites, leur conférant des airs d'étendoirs à linge gigantesques.

L'homme et la chienne s'immobilisèrent au niveau de la devanture d'un établissement à l'apparence encore plus fantaisiste. Depuis le toit se terminant en un long et haut piquet, d'énormes draps colorés descendaient en épousant les angles d'une structure interne plus solide. Avec les ballons en forme de Pfussus attachés aux nombreux arbres du terrain, la parcelle avait des airs de cirque futuriste.

Les fenêtres indiquaient un intérieur sur trois niveaux et la lumière chaude au dernier étage annonçait de l'activité. Vingt-et-Un se tourna vers Okapi, les bras croisés et les sourcils froncés.

— Je sais pas toi, mais je ne me vois pas frapper à la porte pour demander : « Excusez-moi, je suis à la recherche d'un artefact que vous auriez peut-être volé dans un garage spatial, il y a quelques années ».

— Ben non, on ne va pas faire ça. Mais attends... tu ne comptes tout de même pas le voler à ton tour ?

— Voler un voleur, est-ce que c'est vraiment voler ? Et puis, tu vois une autre solution, toi ? Vingt-mille crédits...

La queue de la chienne descendit jusqu'à l'arrière de ses pattes.

— On n'a vraiment pas intérêt à se faire prendre...

— Dans tous les cas, ne traînons pas. À mon avis le soleil va se lever d'ici une heure ou deux.

L'homme se rapprocha d'une des fenêtres du rez-de-chaussée, tirant

l'une des gigantesques toiles colorées sur le côté. La pièce baignait dans le noir mais la lueur des écrans permettait d'y apercevoir les contours des meubles et les ombres d'objets exposés sur les innombrables étagères. Au centre, une espèce de sculpture, haute d'un moins deux mètres cinquante, occupait le plus gros de l'espace.

L'encadrement n'était pas fermé par une vitre mais par un morceau d'étoffe transparente qui ondulait sous les caresses du vent nocturne. Alors qu'il s'apprêtait à arracher le tissu à partir du bord, Vingt-et-Un plongea soudainement sur le sol herbeux.

— Qu'est-ce qu'il se passe, c'est quoi ce bruit ? demanda Okapi.

Le furtif ne répondit pas, mais il se releva en glissant le long de la façade jusqu'à ce que ses yeux soient au niveau de la toile transparente. Suivant son exemple, la chienne s'appuya sur ses pattes arrière pour observer à son tour. Dans la pièce d'exposition, une silhouette rigide montée sur roulettes dirigeait son faisceau frontal vers chaque recoin.

— Un électrobot de garde, murmura Vingt-et-Un. Il va falloir la jouer fine.

— Je vais t'attendre ici. Si je le vois se diriger vers toi, j'aboierai pour attirer son attention.

— Pas bête, la bête, répondit l'homme en caressant la tête de son amie. Souhaite-moi bonne chance.

— Bonne chance, mais... c'est quand même con de s'infiltrer avec une combinaison toute blanche...

— Merci pour tes encouragements... Je tâcherai d'y penser pour la prochaine fois.

Lorsque la lueur se fut suffisamment éloignée, le Terrien commença à déchirer le tissu avec une force maîtrisée, passant son autre main en coque de noix par-dessus afin d'atténuer le son. Le tissu était épais mais, maille après maille, sa détermination finit par avoir raison de lui.

Il enjamba l'ouverture avec délicatesse, tâchant de limiter les frottements avant de se laisser atterrir sur la pointe des bottes. Le sol était mou, comme fait d'une sorte de caoutchouc, ce qui rendait ses pas quasi silencieux. Il s'immobilisa, accroupi, l'oreille tendue et les sens en éveil. Le son grinçant atténué des roulettes, à deux salles de là, le fit desserrer les dents.

Lorsque ses yeux furent habitués à l'obscurité, il se mit à parcourir les étagères du regard. Des pots d'argile ou de céramique ; des sculptures en

Pierre ; des collections de figurines moches. Quant à la statue du milieu, il s'agissait en fait d'un amas de Pffussus surgonflés, en bronze ou un matériau similaire, empilés comme des billes. Dans cette atmosphère sombre et silencieuse, les visages poupins et joyeux des êtres monobras pétrifiés donnaient à l'œuvre un aspect cauchemardesque.

Avant de s'enfoncer un peu plus dans les lieux, Vingt-et-Un prit le temps de coincer le tissu de la fenêtre, de manière à ne pas éveiller les soupçons. Il adressa un pouce levé à la chienne, puis se faufila entre les meubles chargés d'objets sans intérêt, direction la pièce suivante.

Des outils primitifs ; des dizaines de cadres avec des logos partiellement effacés ; du mobilier de taille réduite fait d'une espèce de cuir noir. Salle suivante. Là non plus, rien d'intéressant. Hormis un recoin, dans l'un des angles. Là montait, non pas un escalier, mais une pente noire faite de cet étrange matériau caoutchouteux. Le trentenaire remarqua, par-dessus son épaule, la lumière de l'électrobot qui s'apprêtait à entrer dans la pièce voisine. Aussi, il décida de s'activer pour passer au niveau supérieur, le pas sibyllin et la posture aussi furtive que celle d'un chat.

À l'instant où il franchit le palier du premier étage, un frisson glacial remonta le long de sa colonne vertébrale. Droit devant, de chaque côté d'un cadre de porte, deux silhouettes métalliques promenaient leurs faisceaux lumineux sur le sol, sur les murs, et même sur le plafond. Vingt-et-Un prit une inspiration et fit un premier pas. Puis un second sur le côté. Les yeux rivés vers les deux ombres imposantes, il synchronisa son déplacement avec celui des halos de surveillance.

Un son de roulement à billes. Paralysé, une goutte de sueur perla le long de sa nuque. Plus un bruit. Un dernier pas et il dépassa enfin l'entrée d'une des pièces adjacentes. Le dos droit, il plaqua une main contre sa bouche lorsqu'un soupir lui échappa. Immobile. Tremblant. Le silence. Oui, à nouveau le silence.

L'intrus avala sa salive. Les muscles des cuisses tendus, il s'aventura à pas de velours dans la pénombre. Ici aussi, les trophées étaient légion, et présentés de toutes les manières : tableaux muraux, piédestaux, vitrines et étagères bien alignées. Les objets étaient toutefois plus finement ouvragés et garnis, pour certains taillés dans des métaux précieux ou incrustés de pierres précieuses. La démarche furtive, Vingt-et-Un se rapprocha d'une rangée d'étagères superposées et se mit à examiner chaque relique avec attention

malgré la faible visibilité.

Une. Deux. Trois étagères. Rien. Quatre. Cinq. Six... Toujours pas de trace du mystérieux sablier, que l'homme n'avait pourtant aucune peine à imaginer dans cet endroit. Des statuettes d'ébonite par dizaines ; des sculptures d'êtres bizarres et difformes façonnés avec de l'argent ou de l'albâtre, des urnes truffées de rubis, de quartz et de saphirs. Progressant un peu plus loin dans la salle, quelque chose attira le regard de l'apprenti cambrioleur. Une lueur verdâtre était venue se nicher sur le revers de sa main. Il leva aussitôt les yeux. Il était là ! Le sablier de jade. Il était juste là, à deux mètres de lui, posé entre deux horribles assemblages de métal qui paraissait ici tout à fait quelconque.

D'un bond, le sujet se rua vers le précieux artefact. Avant même d'envisager de le déloger de son emplacement, il s'arrêta toutefois pour le contempler avec une curiosité teintée de prudence. Le jade poli conférait à l'objet une brillance mystique. Face à lui, les six yeux myriakpodriens d'améthyste scintillaient discrètement, à la manière d'un félin dans les ténèbres. Aucun doute possible : c'était bien le trésor familial du garagiste baveux.

Au moment où le Terrien tendit la main pour atteindre son objectif, un halo lumineux se mit à l'entourer. Il se figea et tourna la tête.

— Un intrus a été détecté dans la salle Belgrav-14.

Une sonnerie suraigüe l'assourdit instantanément tandis que l'électrobot se propulsait dans sa direction avec un élan surhumain. À peine Vingt-et-Un eût-il plongé sur le côté que le bonhomme roulant se trouvait déjà au-dessus de lui. Au gré du couinement mécanique, le faisceau furieux l'aveugla de plus en plus, jusqu'à le forcer à fermer les yeux. Il se sentit soulevé par une force irrésistible qui déchira partiellement son col. La lumière descendit pour l'inspecter de haut en bas. Lorsqu'il rouvrit les paupières, trois de ces foutues machines se tenaient autour de lui. Leurs mouvements saccadés et leurs têtes sans visages les rendaient encore plus effrayantes.

L'intrus serra la mâchoire au moment où il sentit quelque chose s'enfoncer au niveau de ses côtes ; sorte de lame ou d'aiguille. Il se trouva instantanément dans l'incapacité de bouger et, moins de cinq secondes après, sa vision se troubla jusqu'au black-out.

BALISE 5

Exfiltration

Une désorientation similaire à une gueule de bois... Une sensation de pression à l'avant-bras. La respiration lente mais courte. Les lèvres collantes et la langue pâteuse. La vision floue, au milieu de laquelle une ombre énorme occupait presque tout l'espace.

— Qu'est-ce que... c'est que ce bordel ? baragouina le sujet. Eksum ?

La silhouette rétrécit subitement et un nuage de fumée s'éleva.

— Eksum ? Qu'est-ce donc que cela ? Un lieu ? Un temple ? Un objet de valeur ?

Du revers de son unique main libre, le sujet se frotta les yeux avec mollesse. Au bout du porte-cigare doré, le visage souriant d'un Pfussu l'observait comme un animal curieux. En cherchant à dégager son bras gauche, Vingt-et-Un réalisa qu'un des électrobots le tenait fermement, avec une force implacable.

— Que venez-vous chercher chez moi ?

Le Terrien se tut mais prit le temps de palper son côté droit. Pas de blessure ni de trou supplémentaire dans la combinaison. Alors que son geôlier — la démarche lente et la main sur le menton — s'éloignait vers une espèce de table matelassée, le prisonnier en profita pour inspecter la pièce du regard.

— Je me demande bien qui vous envoie...

À côté de la table, un dispositif électronique projetait en hologramme des formes que le captif n'arrivait pas à identifier. Les murs latéraux consistaient en de vastes étagères, et celles-ci n'étaient pas garnies de trésors somptueux, mais de livres. Des dizaines... non, des centaines d'ouvrages ! Certaines tranches illisibles, délavées ou jaunies, laissaient présager des volumes particulièrement anciens.

En tâtant sa ceinture, il balaya l'espace d'un œil nerveux. Dans un réceptacle en métal, à côté de l'entrée, il vit dépasser le manche de sa hachette.

— Vous pensez peut-être que je n'arriverai pas à tirer quoique ce soit de vous... Mais, vous savez, vous valez en réalité bien plus que toutes mes possessions.

Les sourcils froncés, Vingt-et-Un observa le collectionneur serpenter vers lui, gonflant et dégonflant ses vêtements fantaisistes qui rappelaient ceux des rois de France. Il prit une dernière bouffée de son cigare, qu'il détacha ensuite de son pied pour l'écraser dans un cendrier en cristal.

— Le premier et unique spécimen d'une toute nouvelle espèce... articula-t-il avec lenteur. Voilà quelque chose qui manquait à ma collection la plus... organique. Mettre fin à votre existence serait idiot. Je vais bien m'amuser avec vous. Vraiment bien m'amuser. D'ailleurs, en tant que responsable des forces du divertissement, il en va de mon devoir. N'est-ce pas ?

— Pauvre connard... lâcha enfin le détenu en serrant le poing.

Dans un son sifflant, le corps du Pfussu se dégonfla aussi sec et son expression se ratatina. De son petit bras, il se mit à fouiller l'intérieur de sa veste, d'où il tira sèchement un nouveau respirateur à fumer.

— Ce n'est pas très gentil ni très poli, gémit le Capo en mimant un sanglot. C'est vous qui vous êtes introduit dans mon musée, ne l'oubliez pas ! Et avec toutes ces émotions, j'ai bien besoin de me détendre...

Après avoir verrouillé le cigare neuf dans son réceptacle, l'être pneumatique se tourna vers un autre robot qui patientait près de la porte.

— Feu.

L'automate roula vers un guéridon de l'autre côté du prisonnier, sur lequel il attrapa un bâton métallique d'une quarantaine de centimètres. En pressant le manche, une puissante flamme jaillit de son extrémité, dont il se servit ensuite pour allumer l'oxygénéateur.

Le Capo Belgrav prit une longue inspiration qui le rendit aussi fin qu'un journal enroulé, avant de se grossir de manière excessive en crachant un énorme et désagréable nuage au visage du sujet. Son ordre exécuté, le serviteur de métal reposa l'allumoir et retourna à sa place.

— Pardonnez-moi, je vais vous faire patienter un peu pendant que je prends du plaisir, annonça le collectionneur.

D'un geste nonchalant, le bibendum se tourna et se tortilla vers la drôle de table. Il manipula la console électronique holographique et une série

de bips se fit entendre. L'instant suivant, un autre électrobot entra dans la pièce, mais celui-ci très différent des autres. Muni de quatre longues jambes et d'autant de bras à trois articulations, celui-ci traversa la pièce avec une démarche délicate, élégante. Pas de tête et un buste de la taille d'un ballon de basket, il traînait avec lui un petit chariot en bois verni sur lequel se trouvaient des jarres et des serviettes.

Pendant ce temps, le maître des lieux fit glisser au sol sa tenue de bourgeois jusqu'à révéler ses ridicules sous-vêtements. Ces derniers consistaient en une espèce de bandana jaune pour parties intimes qui laissa, bon gré mal gré, le captif découvrir l'anatomie pfussue. Dans son malaise, ce dernier se rendit compte que le bas du corps de ce peuple se terminait en une sorte d'épaisse queue, à la manière d'un serpent qu'on aurait gavé avec des coussins.

Sans gêne aucune, le chef des forces du divertissement s'étala sur le ventre, le visage souriant du côté de son « hôte ». Son bras se redressa depuis le dessous de la table pour lui offrir sa prochaine bouffée.

— Après ce massage, je vous assure que vous me parlerez, cher homme de la Terre.

La peau verte se tendit et s'évasa de part et d'autre tel un matelas gonflable. Le robot masseur posa deux mains sur le corps mou et, avec les deux autres, se mit à verser avec abondance l'huile d'une des jarres. Les quatre bras s'activèrent ensuite à faire luire la grosse silhouette toute malléable, qui se mit à gémir de manière vulgaire et sonore.

Soudain, l'atmosphère se figea. Une ombre furtive surgit de l'entrée pour se révéler à la lumière. Cette croupe noir et blanc...

— Okapi ! s'écria Vingt-et-Un.

Sans un mot ni aboiement, la chienne se rua sur le surveillant électromécanique. Dans la précipitation, celui-ci relâcha son étreinte sur l'humain, qui se dressa aussitôt ; taux d'adrénaline en hausse et poings serrés.

— Qu'est-ce que c'est ?! articula Belgrav d'une voix fluette.

Avant de laisser une chance de réagir à ses opposants, le Terrien attrapa le bâton sur la table d'appoint et l'enflamma d'un geste sec. L'espace d'un instant suspendu, son regard se verrouilla sur celui du collectionneur dément. Comme foudroyé, le visage bouffi s'était défait de sa joie et de sa désagréable bonhomie. Ne restait plus là qu'un être que la désillusion venait de frapper de plein fouet.

D'un mouvement vif et habile, Vingt-et-Un balança l'allumoir incandescent vers la table matelassée. Le corps flasque du bourreau, la table, et même l'électrobot masseur... tout s'embrasa en un battement de cil.

— Forces du divertissement... Mes couilles ! hurla Vingt-et-Un. Crève, ordure !

Un cri affreux et déformé sortit de la bouche du Pfussu en flammes. À peine Vingt-et-Un eut-il bondi vers la porte d'entrée que la peau rougeoyante se mit à se racornir, puis à craquer. Un épouvantable son de ballon crevé strident prolongea aussitôt le hurlement éteint de la silhouette ardente.

Entre l'huile et la quantité de papier dans la pièce, le combustible ne manquait pas. Ainsi, la chaleur se fit rapidement étouffante. Méthodique, l'humain attrapa sa hachette, la glissa dans sa ceinture et se tourna vers la chienne.

— Ne les laisse pas te toucher ! Ils sont équipés d'une saloperie d'aiguille anesthésiante.

Cette dernière se rua à son tour vers la porte d'entrée, où le robot gardien vibrat de manière incontrôlée et tournait sur lui-même par saccades. Les fugitifs passèrent le seuil de la porte sans se retourner. Devant eux, éclairé par l'incandescence de l'incendie, le sol malléable descendait en colimaçon. C'est ainsi, sans s'arrêter ni même ralentir, qu'ils se précipitèrent vers le premier étage.

— Je t'avais dit de ne pas te faire chopper... grogna Okapi.

— Oh pardon, je n'ai pas pu résister !

— Tu as vraiment du bol que je sois là.

Arrivés au niveau inférieur, Vingt-et-Un s'immobilisa au milieu de la pièce, les yeux en alerte.

— Qu'est-ce que tu fous ?! s'agaça la chienne.

— T'inquiète. On va pas repartir les mains vides.

Concentré, le trentenaire reprit une allure de course à travers la salle pleine de vieilleries inestimables et brillantes. Dans la pièce adjacente, un bruit s'insinua en surcouche du crépitement furieux du dessus. Un bruit crispé et grinçant.

— Merde... une saloperie de boîte de conserve.

— Laisse tomber, insista la camarade à poils. Il faut partir ! En plus il commence à faire jour.

— Hors de question. On part pas sans ce foutu trophée.

À l'exact opposé de la galerie, l'électrobot avait entamé un déplacement rapide, posture prédatrice et lumière aveuglante droit devant. Les épaules basses, Vingt-et-Un fit un pas de côté pour emprunter une rangée familière.

— Il est là... quelque part.

La main tremblante, il se mit à palper chaque objet, les balançant ensuite les uns après les autres en direction du robot fou. À chaque impact, la carcasse tintait du même son qu'une boîte aux lettres sur laquelle on s'acharne.

— Je l'ai ! finit-il par s'exclamer d'une voix triomphante.

Mais à peine se retourna-t-il qu'un énorme fatras ébranla tout l'étage. Dans la pièce précédente, le plafond s'effondra dans un brasier assourdissant. Une bouffée de chaleur vint lécher le visage déjà brûlé du fugitif, qui s'empressa de caler la relique tant désirée sous son bras.

— Par ici ! lança Okapi en prenant la direction opposée de la fournaise.

Le cœur palpitant, Vingt-et-Un effectua un habile gauche-droite entre les vitrines pour feinter l'acrimonieux gardien à roulettes. Avant de quitter la pièce, il s'échina à renverser un énorme pilier de pierre dans l'embrasure de la porte. Le fracas résonna avec la colère du brasier, qui dévorait l'espace avec un appétit insatiable.

L'homme se mit à tousser en plaçant son coude devant son visage. Son amie à quatre pattes aboya.

— On est faits comme des rats !

Bruit de verre brisé ; bois qui craque ; toiles vernies qui hurlent leur douleur. Le sujet balaya l'air devant lui, la tête dans les épaules et les yeux plissés. Un cul-de-sac ! Cette galerie ne disposait que d'une entrée, et elle était derrière eux, prête à être avalée par les flammes.

Le pas lourd face à l'inexorabilité de la situation, Vingt-et-Un se dirigea vers la fenêtre de tissu. Après avoir posé précautionneusement le sablier sur le sol, il se mit à envoyer des coups de hache à travers le textile, le déchirant de haut en bas avec l'énergie du désespoir. Il sortit furtivement la tête. L'aube était déjà passée et des badauds avaient commencé à se rassembler en bas du chapiteau.

— Okapi, viens là.

Ni une ni deux, l'homme attrapa la chienne du bras gauche et cala le fragile artefact dans son aisselle. L'équilibre incertain, il passa une première jambe par-dessus la lucarne.

— Attends... bredouilla le compagnon zébré. Tu ne vas tout de même

pas...

Le casse-cou se jeta dans le vide avec son précieux chargement, la main serrée sur le manche de sa hachette. D'un mouvement approximatif mais puissant, il frappa la façade de toile en serrant les dents. Les veines du cou saillantes, il maintint son étreinte avec ténacité et rage, assurant le ralentissement de leur descente sans rappel. La lame découpait le tissu à la manière d'un fil à beurre, et le duo chutait avec une expression totalement ahurie sous le regard médusé des matinaux.

Les mines réjouies de la veille s'étaient muées en visages de stupeur, voire d'effroi. À peine les pieds du Terrien touchèrent-ils le sol qu'une alarme se mit à retentir dans la rue. Dès qu'Okapi eut sauté des bras de son protecteur, les deux fugitifs se mirent à trancher à travers la foule, jouant des épaules pour l'un et de grognements pour l'autre.

Aucun obstacle ne pouvait les arrêter à ce moment-là. Pas un mot. Le regard droit devant et l'allure infatigable. Sur leur chemin tempétueux, les gonfleurs-dégonfleurs jonglaient entre visages surpris et expressions interloquées. Derrière eux, les alarmes se multipliaient. Vingt-et-Un jeta un œil furtif sur son flanc. « Un spectacle est en cours au quartier des carnavaliers ! Pas de panique, votre gouvernement est dans le coup. Amus- ».

TCHAK

— Ferme ta gueule, toi.

Sans ralentir, le trentenaire ressortit la lame de sa hachette de l'écran fendu et grésillant. Les voix commençaient à s'élever dans la rue. Essuyant une goutte de sueur sur son front, il se retourna et remarqua que les passants — poing levé et fumée frénétique — ne se dirigeaient pas vers eux mais de l'autre côté, vers le musée en flammes.

Focalisés sur leur condition de survie, les inarrêtables évadés parvinrent sans entrave au cosmoport. Près des portiques de contrôle, ils réduisirent subitement l'allure pour adopter une démarche mesurée, malgré la sueur sur le visage de l'humain. Au moment où ils franchirent la dernière borne, une diode se mit à clignoter sur la tête d'un électrobot et une nouvelle alarme se déclencha.

La course à nouveau. L'un derrière l'autre, les fugitifs sautèrent par-dessus la barrière de sécurité, dernier obstacle avant le quai qui menait au Mofo. Les cuisses brûlantes et douloureuses, Vingt-et-Un refusa la faiblesse et, au contraire, se trouva une énergie nouvelle qui contamina aussitôt Okapi.

Bond après bond, une enjambée après l'autre, ils finirent par atteindre la porte du vaisseau devant laquelle ils piétinèrent plusieurs secondes.

— Allez Iris, bouge ton cul ! fulmina le marathonnier forcé.

Le son pneumatique salvateur. La chienne bondit en premier, suivie par le pilote à la respiration haletante.

— Décollage immédiat ! hurla ce dernier.

— Vers quelle destination, je vous prie ?

— On s'en branle. Pour le moment, contente-toi de quitter cette foutue planète, et au galop !

Dans un lourd grondement, l'engin s'éleva avec la lenteur inhérente à son poids. Vingt-et-Un s'empressa de poser le sablier de jade près de la trappe et courut coller son visage contre la vitre avant. Plusieurs silhouettes se bousculaient dans l'ombre du Mofo, certaines robotiques et d'autres fumeuses.

De plus en plus petit vu d'ici, l'un des Pfussus avec une sorte d'uniforme ondula avec précipitation jusqu'à un astronef en forme de grosse boule, et dont les propulseurs se mirent à brûler dans la seconde.

— Putain, ils vont pas nous lâcher, soupira le capitaine en se laissant tomber dans le fauteuil.

L'espace d'un instant, il ferma les yeux et contrôla sa respiration. Derrière lui, ce sont les halètements d'Okapi, occupée à tourner en rond derrière, qui se firent plus intenses.

— Qu'est-ce qu'on fait ?! aboya-t-elle.

— Chut. Laisse-moi réfléchir.

Le vaisseau terrien traçait son ascension à travers le ciel pourpre, perçant un à un les nuages avec la même détermination que ses passagers.

— Iris, est-ce que tu pourrais nous ramener dans la ceinture d'astéroïdes, là d'où on est arrivé ?

— Aucun problème. Destination ajustée.

Le canidé vint s'immobiliser à côté du pilote.

— À quoi tu penses ?

Vingt-et-Un ne répondit rien. Seul le bruit furieux des moteurs berçait à présent le cockpit. Les yeux de l'intrépide capitaine étaient fixés sur la vitre, où le mauve cédait sa place à l'ébène. C'est à peine si ses paupières clignaient. La mâchoire statique, il inspirait et expirait avec une fausse sérénité, les mains serrées sur les poignées de son siège.

— À quelle distance se trouve notre poursuivant ? demanda-t-il d'une

voix monocorde.

— Un peu plus de deux kilomètres. Cependant, la distance se réduit à raison de quatorze mètres par seconde.

— Dans combien de temps on arrive dans la ceinture ?

— Deux minutes et vingt-deux secondes.

— Ok. Prépare-toi à suivre mes directives. Je vais avoir besoin de toute ta réactivité.

— Très bien.

De nouveau, le trentenaire ferma les paupières. Les battements de son cœur tambourinaient dans ses oreilles. Okapi se coucha et leva des yeux interdits vers son imprévisible compagnon.

Dehors, les premiers cailloux stellaires se mirent à apparaître. D'abord petits, ils se firent plus massifs et denses, obligeant Iris à naviguer en slalomant. Pourtant, malgré les à-coups, ni le sujet ni la chienne ne bronchait.

— Vingt secondes avant arrivée.

Le pilote posa les mains sur le tableau de bord et se pencha en avant pour scruter le panorama. Des astéroïdes par centaines, agglutinés au milieu du vide spatial.

— Quelle distance du chasseur ?

— Trois-cents mètres.

Les yeux en mouvement, les sourcils comprimés et la respiration de plus en plus rapide, l'homme se mit à frapper nerveusement ses phalanges contre le panneau de métal. Les oreilles de son camarade à poils tressaillaient à chaque impact.

— Là ! cria soudain Vingt-et-Un. Rapproche-toi du piège à ferraille !

La direction du vaisseau changea brutalement. Le stratège flancha avant de se rattraper à l'un des accoudoirs.

— Euh... se releva soudain Okapi. Tu es sûr de ce que tu fais ?

— Fais-moi confiance. Iris, je veux que tu fonces vers cette saloperie et que tu te prépares à virer de bord. C'est compris ?

— Très bien, capitaine.

L'espèce de voile blanche ondulait par vibrations régulières, toujours étendue entre plusieurs astéroïdes de tailles modérées.

— Distance du Pfussu ?

— Cinquante mètres.

— Parfait... murmura l'homme.

La créature grandissait à chaque clignement d'yeux. Bien vite, l'équipage se rendit compte qu'elle mesurait sans doute plus d'une centaine de mètres de diamètre et que sa surface était recouverte d'espèces de veines rouges et bleues. Okapi était retournée à l'arrière et faisait maintenant des cercles autour de la trappe, la tête aussi basse que la queue.

— Maintenant ! hurla le tacticien d'un timbre impérieux.

Les propulseurs crachèrent une violente impulsion. Un énorme choc assourdit les passagers sur le coup. Un sifflement dans les oreilles, Vingt-et-Un sentit son dos craquer. À l'arrière, Okapi émit un couinement faiblard en tentant de rester sur ses pattes. Dans une manœuvre d'esquive, le vaisseau vira sur la gauche, où une scène dantesque attira le regard étourdi et halluciné du Terrien.

Là, telle une mouche dans une toile, l'engin sphérique du Pfussu était pris dans les mailles du monstre spatial. Des étincelles en pagailles. Des explosions étouffées par le silence du vide. Durant quelques secondes, on put apercevoir les propulseurs s'allumer et s'éteindre. Une fois. Deux fois. Quelques lumières clignotèrent encore tristement, puis l'appareil cessa de manifester la moindre once d'énergie. Dans un mouvement lancinant de contraction, la voile funèbre se mit à emballer sa victime de manière irrémédiable, presque automatique. Bientôt, plus un morceau de métal ne dépassa, scellant de manière définitive le destin du pilote pfussu.

Jusqu'à la fin, le sujet fut incapable de détacher ses yeux de ce spectacle macabre. C'est le visage figé qu'il se laissa retomber au fond de son fauteuil, ne respirant que pour expulser la sensation de mal-être qui venait de remplir son âme.

— Bordel de merde... Je vais quand même pas avoir des remords pour ce connard de chasseur.

Plusieurs minutes s'écoulèrent dans le silence. Le genre de silence qu'on expérimente lorsque l'on plonge tout au fond d'une piscine, qu'on s'immobilise, et qu'on attend. La démarche traînante, Okapi revint s'installer à côté de son compagnon, que l'adrénaline avait laissé vaseux.

— Allez, ne restons pas ici.

— Ouais, t'as raison. On a ce qu'on voulait. Iris, cap sur le garage.

BALISE 6

Le goût du succès

Les moteurs du Mofu vrombissaient avec douceur, comme les ronronnements d'un animal pris d'un élan d'affection. De chaque côté du vaisseau, les lignes lumineuses infinies se succédaient au milieu du silence inaltérable du vide interstellaire.

Affalé dans son siège, les pieds sur le tableau de bord, Vingt-et-Un bayait aux corneilles. Les pupilles sèches, il tenait devant lui la main tranchée de son ancien tortionnaire avec nonchalance, la balançant de gauche à droite à la manière d'une figurine pathétique. Sur son visage penché, un discret sourire illustrait à la fois la satisfaction et le soulagement.

À l'arrière, près de la trappe, Okapi s'était endormie en boule autour du sablier de jade qu'elle tenait entre ses pattes avant. De temps à autre, elle ouvrait la gueule pour bâiller ou pour se lécher les babines, avant de se mettre à ronfler de nouveau sous le regard améthyste de la précieuse relique.

Soudain, le son des propulseurs devint plus grave, les passagers se sentirent tirés vers l'avant et, en une trentaine de secondes, les traits de lumière redevinrent des points. L'homme fourra la main orpheline dans une des poches de sa combinaison et se leva.

— Ah, je préfère quand les décélérations se passent comme ça !

— Ces décélérations sont plus longues et représentent donc une plus grande perte d'énergie. Je me suis cependant tenue à ce que vous m'avez demandé, capitaine.

Les yeux de la chienne se décollèrent péniblement et son bâillement remplaça un instant le bruit des moteurs.

— Bien dormi ?

— Mieux que lors des autres trajets.

— Je t'avais dit que tu allais t'habituer.

Une fois que le vaisseau eut finalisé son processus d'amarrage, le pilote s'en alla quérir l'artefact avant de débarquer. Sur le quai, ondulant avec l'excitation d'un enfant, le garagiste rampant affichait une expression à la fois extatique et incrédule.

— Alors ? Alors ?

Derrière la queue zébrée, le Terrien s'immobilisa un instant, les mains dans le dos, avant de révéler son butin. Les six yeux s'arrondirent aussitôt, exaltant l'expression abasourdie du commanditaire, qui se mit à baver et à faire des cercles avec son corps visqueux.

— On dirait que j'ai bien mérité mes crédits, non ?

— C'est incroyable ! Je croyais ne jamais revoir cette merveille de ma vie ! Venez, allons à mon bureau.

Lorsque tous les trois furent dans la salle de gestion, le Myriakpodrien adressa un sourire malformé à ses bienfaiteurs en dilatant la chair mauve translucide de son visage.

— On va s'installer confortablement, vous allez voir !

Au fond de la pièce, un énorme canapé jaune sortit du sol, accompagné d'une table basse en verre. Le garagiste se glissa au milieu et invita les aventuriers à s'installer de chaque côté. Vingt-et-Un se pencha en avant et examina le sablier brillant qu'il tenait à deux mains.

— Pour les vingt-mille...

— Aucun problème pour les crédits, assura l'insectoïde. C'est largement mérité.

À sa grande surprise, sans devoir insister ou négocier à nouveau, l'homme sentit les vingt-mille crédits transiter sur son compte 3C. Affichant une moue gênée, il se massa le côté brûlé de la tête.

— Je vous remercie... Je ne pensais pas que-

— Laisse tomber les « vous » ! Avec ce que vous avez fait pour moi, je te considère comme un véritable ami, et ta pote silencieuse aussi.

— Silencieuse ? releva Okapi.

Le pompiste sursauta, puis se mit à rire à coups de petits sons saccadés.

— Appelez-moi Ticho.

— Eh bien enchanté, Ticho, enchaîna le trentenaire. Tu peux m'appeler Sujet Vingt-et-Un, ou juste Vingt-et-Un. Et elle, c'est Okapi.

— Excellent. Deux citoyens d'une nouvelle planète et zblurk, vous me ramenez ce que je désirais le plus au monde... C'est dingue ! Vous êtes de

vrais faiseurs de miracles, les gars !

— Content que ça te fasse plaisir, se félicita le bipède en enfonçant une main dans sa poche. Ah, et tiens, tant que j'y pense... je peux jeter ça quelque part ?

Il tira la main sectionnée de sa combinaison et la présenta à son nouvel ami. Ce dernier, soudain silencieux et les yeux plissés, examina l'objet de chair pourrie avec circonspection.

— Vous... Vous avez fait quoi pour récupérer mon trésor ?

La chienne toussa maladroitement et adressa un regard éloquent à son équipier.

— Euh, non... bredouilla Vingt-et-Un. Ça vient de bien avant. C'est... un souvenir de la Terre !

— Un souvenir de la Terre ? C'est là d'où vous venez ?

— Exactement. C'est... une espèce de mode, si tu veux.

Les six yeux se plissèrent.

— Une mode ? Vous êtes tout de même bizarres, chez vous !

— Ha ha ! L'univers est plein de surprises, n'est-ce pas ?

— Bon, Ok. Moi je m'en fous, je vais balancer ça au broyeur.

— Cool, soupira l'humain. Ah et tiens, maintenant qu'on est là... c'est quoi exactement, ce sablier ?

Il tendit l'objet à son propriétaire, qui s'empressa de se dilater pour l'intégrer à sa chair dans un bruit particulièrement dégoûtant.

— Ce n'est pas un sablier. C'est une machine à bonbons acoustiques.

Vingt-et-Un s'arrêta. Sa bouche remonta en une moue débile et la contraction de ses sourcils fit descendre son regard. Il toisa le garagiste, qui souriait baveusement. Il jeta ensuite un œil à Okapi, aussi buggée que lui à priori.

— Une machine... répéta l'humain. ...à bonbons... acoustiques ?

— On va se faire une petite session, vous allez comprendre. Asseyez-vous bien confortablement.

Sans un mot, la mine dubitative, le capitaine du Mofo s'appuya contre le dossier moelleux du sofa, les mains derrière la tête. De son côté, Okapi observait avec prudence leur hôte, qui « ajustait » son corps à la structure de l'étrange artefact.

— Vous êtes prêts ? annonça-t-il. C'est parti.

Le vide. Le vide total. Pas de peur. Pas d'angoisse. Pas d'émotion. Le

vide. Le vide total. C'était comme une perte de connaissance sans possibilité de retour. Et pourtant... une mélodie. Une douce mélodie. Une délicieuse mélodie. Les notes, sorte de clavier céleste, s'enchaînaient lentement. Un goût curieux dans la bouche. Un goût sucré. Doux. Encore plus moelleux que ce canapé. Le canapé... oui, il était là, finalement. Les couleurs s'invitèrent et se mirent à peindre l'obscurité en un arc-en-ciel absolu.

Vingt-et-Un tourna la tête. Ticho et Okapi... ils étaient là aussi. Souriants. Le visage débile et coulant de béatitude. La bouche humide. Salivante. Lui aussi sentait ses traits se liquéfier de plaisir. Ce goût, c'était comme un souvenir d'enfance qui fond sur la langue. Il se mit à sourire à son tour, gagné au cœur par une joie inconnue et pure.

— Alors, ils sont bons mes bonbons ou quoi ?! s'exclama Ticho d'une voix sinueusement drôle. C'est pas mal, non ?

— Putain ouais, c'est bon ! exulta le trentenaire en riant.

La chienne se contenta d'un gémissement de plénitude long et pétri d'émotions intenses, au bord des larmes. La musique gagnait en puissance en même temps que la sensation de savourer une confiserie au goût et à l'intensité incomparable. Mesure après mesure, tous leurs problèmes s'envelopaient dans une spirale de musique gourmande. Seul subsistait un esprit de fière camaraderie que tous les chanceux gourmets de cette machine incroyable avaient pu expérimenter.

Le temps qu'ils passèrent à déguster ces étranges friandises sonores leur fut impossible à mesurer. Toujours était-il que tous ces trois idiots étaient là, assis dans ce gros canapé jaune, la tête bêtement levée vers le plafond, les yeux fermés et de la bave ruisselant joyeusement de leurs bouches étirées de plaisir.



Un mot sur la maison...

Notre objectif, dans chaque œuvre que nous éditons, est de proposer une expérience unique, composée d'aventures extraordinaires et originales. Ainsi, lorsque vous faites l'acquisition d'un de nos livres, vous êtes assuré.e que son histoire vous fera voyager et vivre une épopée que nous désirons chaque fois hors du commun.

Nous publions des œuvres destinées à un très large public. Les plus petits comme les plus anciens trouverons, au sein de notre catalogue, des expériences imaginaires qui correspondent à leurs attentes.

Retrouvez-nous sur :

- *Instagram* : editions.tesseract
- *TikTok* : @editions.tesseract
- *Facebook* : editions.tesseract
- *Discord* : qpqTfyRU7f

Ou flashez simplement ce QR Code :

